

# Transitions amorphes

Virtuellevilles, mégavilles, bidonville

Adrien SINA

Volet X2. Topogénèses du virtuel :  
De la mimésis géographique à la  
mort géographique

Avec les premières cartographies de la Terre habitée, la pensée grecque devait faire face aux mêmes problèmes que nous aujourd'hui devant le cyberspace : représenter un monde dont on n'a aucune vue, aucune vision globale.

La mimésis géographique chez Anaximandre ou Ptolémée était un tour de force mental qui réconciliait des critères géométriques absolus avec une réalité dont on n'avait qu'une approche fragmentaire, désordonnée et fluctuante, à travers des récits de navigateurs aussi contradictoires et cocasses que ceux des cybernautes contemporains face à leur océan digital.

Si, de plus en plus, les actions humaines se passent de toute notion de frontière, d'espace et de géographie, la « mort géographique » qui s'en suit signe aussi la mort des sites de l'œuvre humaine : sites agricoles et industriels, sites du travail et du dévouement, sites de la loi et de la démocratie, sites des langues et des singularités, sites de l'éthique et de l'altérité.

Quels seront alors les nouveaux sites adaptatifs où l'œuvre humaine ressurgit dans toute sa dimension de résistance aux schémas pré-établis, dans toute sa potentialité subversive et insoumise ? Quelles actions spécifiques aux hypermédias aussi pertinentes et radicales que celles des hackers qui retournent le réseau contre lui-même afin d'en révéler les pièges, les failles et les fonctionnements occultes ?

Volet X1. Matrices d'une éthique planétaire :  
Pour une reformulation de l'œuvre humaine

300 000 ans de maîtrise du feu, 30 000 ans d'histoire de l'art, 3 000 ans de philosophie, pas même 300 ans de droits de l'homme et l'iniquité règne toujours autant sur Terre. De multiples questions s'abattent en averse chaque fois que la pensée tente de porter un regard ample sur le réel et sur son horizon. Comment penser ensemble les paramètres aussi divergents de l'habitation humaine que le foisonnement des favelas, bidonvilles et abris improvisés, la tiers-mondisation des centre-villes, la désertification des villes autrefois industrielles et prospères et la domination d'une cyberville unique et mondialisée ?

Comment affronter ce pillage et ce gâchis des potentialités humaines qui s'enracinent structurellement dans l'iniquité des équilibres planétaires ? Comment penser l'œuvre des vies humaines accomplie à l'échelle de la planète entière autrement qu'à partir de l'œuvre de tel ou tel artiste, de tel ou tel privilège microlocal ? Vers quelle éthique, vers quel esprit des lois se tourner lorsqu'à ce point la place de l'homme dans une civilisation qu'est la sienne est remise en question ?

Comment reformuler une notion plus pertinente de l'œuvre qui puisse correspondre à l'ampleur et à la violence des mutations en cours ? Comment ouvrir un débat éthique autour de l'œuvre de toute une civilisation humaine, l'œuvre d'une ethnie ou d'une minorité, l'œuvre de résistance ou de sacrifice d'un peuple, l'œuvre agricole en déperdition, l'œuvre industrielle en friche ? Quelle mise en perspective de l'œuvre humaine aux échelles géographiques et planétaires allant des migrations massives, des fondations de villes, de colonies, d'empires ou de réseaux, à la cybernétisation des modes de pensée, d'écriture, d'échange ou même du désir ?